

## SUR LES DEGRÉS MONTANTS

*Phillipe Jaccottet*

Le chant des alouettes au sommet de la Lance, à la fin de la nuit du solstice d'été : cette ivresse dans le froid glacial, ces fusées comme pour appeler le jour dont je ne devais voir que le reflet blafard peindre, très lentement, vaguement, les rochers.

Je ne les distinguais pas, bien qu'elles eussent jailli des herbes toutes proches, j'entendais seulement qu'elles s'élevaient de plus en plus haut, comme si elles gravissaient les degrés noirs de la nuit. *Magnificat anima mea...*

Elles avaient jailli, toutes ensemble ou presque, nombreuses, absolument invisibles, des hautes herbes brassées par le vent, sous le fouet glacé du vent, comme des fusées sonores; ou plutôt, m'a-t-il semblé tandis que j'écoutais, tenant à peine debout dans le vent : comme si elles s'affairaient à soulever toujours plus haut, avec des cris de joie (ou de colère) une sorte de chapiteau, de dais aussi invisible qu'elles, parce que la nuit était encore totale; ou comme si elles tendaient une grande coupe bouillonnante en offrande à ce ciel noir. (Ainsi arrive-t-il à un promeneur égaré de surprendre une cérémonie sauvage et incompréhensible.)

Mais il n'y avait là ni dais, ni coupe, ni cantiques.

De l'alouette, Bufón a écrit : « *Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix.* »

## SOBRE LOS PELDAÑOS ASCENDENTES

*Phillipe Jaccottet*

Traducción: Rafael-José Díaz

El canto de las alondras en la cima del Lance, al final de la noche del solsticio de verano: esta embriaguez en el frío glacial, estos cohetes como para llamar al día cuyo reflejo macilento pintando con gran lentitud y muy lentamente por las rocas es lo único que de él debía yo ver.

No las distinguía, aunque hubiesen brotado de las hierbas tan cercanas, sólo oía que se elevaban cada vez más alto, como si subieran los peldaños negros de la noche. *Magnificat anima mea...*

Habían brotado, todas juntas o casi, numerosas, absolutamente invisibles, de las altas hierbas batidas por el viento, bajo el látigo helado del viento, como cohetes sonoros; o, más bien, me ha parecido mientras escuchaba, manteniéndome apenas de pie en el viento: como si se afanaran en levantar cada vez más alto, con gritos de alegría (o de cólera), una especie de capitel, de dosel tan invisible como ellas, puesto que la noche era aún total; o como si tendieran una gran copa burbujeante en ofrenda a ese cielo negro. (Así es como a veces un paseante extraviado sorprende una ceremonia salvaje e incomprensible.)

Pero allí no había ni dosel, ni copa, ni cánticos.

De la alondra ha escrito Buffon «*Es uno de los pocos pájaros que cantan mientras vuelan; cuanto más se eleva, más fuerza la voz.*»

Et encore : « *On a dit que ces oiseaux avaient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour Arcturus, et qu'ils se taisaient lorsque cette étoile commençait à se lever en même temps que le soleil, apparemment que c'est dans ce temps qu'ils entrent en mue, et sans doute ils y entraient quand Arcturus ne se lèverait pas.* »

C'était un chant frénétique, et qu'on aurait cru chanté pour appeler le jour qui tardait à venir colorer les rochers blêmes.

On aurait pu imaginer ainsi une cohorte d'anges cherchant à soulever le couvercle énorme de la nuit, au-dessus des hautes herbes frottées, cinglées par le vent glacé.

La porte s'ouvrirait-elle jamais? Ce ne serait pas, en tout cas, faute d'avoir crié leur appel au jour.

Il y avait dans l'ascension et le chant de ces petites créatures une violence qui me remplit encore maintenant de stupeur. Certes, ce n'étaient pas là des ariettes à charmer les salons, ni des élégies! Cela vrillait l'ouïe et le ciel, dans l'obscurité presque totale et la fusillade du froid. On aurait dit vraiment, si absurde que cela semble, qu'il y avait un rapport entre ces cris et les astres qui étaient encore loin de s'effacer.

Lazare, encore couché dans sa cuve de pierre.  
Et elles, infatigables au-dessus des rochers blêmes,  
invisibles, têtues, frénétiques.

Qui a jamais crié ainsi pour forcer le jour?

Plus stridentes que les astres où l'on dirait qu'elles vont se perdre.

Y continúa: «*Se ha dicho que estos pájaros sentían antipatía por ciertas constelaciones, por ejemplo, Arcturus, y que se callaban cuando esta estrella comenzaba a elevarse al mismo tiempo que el sol, mientras que en apariencia es en este tiempo cuando padecen la muda, y sin duda la padecerían incluso si Arcturus no se elevara.*»

Era un canto frenético, y que hubiéramos creído cantado para llamar al día que tardaba en venir a colorear las rocas pálidas.

Habríamos podido imaginar así a una cohorte de ángeles intentando levantar la tapa enorme de la noche, por encima de las altas hierbas fustigadas, azotadas por un viento de hielo.

¿Se abriría alguna vez la puerta? No sería, en todo caso, porque ellas no hubieran gritado su llamada al día.

Había en la ascensión y en el canto de estas pequeñas criaturas una violencia que aún me llena ahora de estupor. Es cierto, ¡no se trataba de arietas destinadas a amenizar salones, ni de elegías! Era algo que barrenaba el oído y el cielo, en la oscuridad casi total y en el tiroteo del frío. Se habría dicho realmente, por absurdo que parezca, que había una relación entre estos gritos y los astros que aún tardarían en borrarse.

Lázaro, todavía acostado en su cuba de piedra.  
Y ellas, infatigables por encima de las rocas pálidas,  
invisibles, testarudas, frenéticas.

¿Quién ha gritado nunca así para acelerar la llegada del día?

Más estridentes que los astros donde se diría que van ellas a perderse.

Le plus frappant dans tout cela : ces rochers blafards, ce froid cinglant et cette sorte de défi frénétique, comme pour forcer le ciel à enfin s'éclairer, pour forcer à la résurrection, pour tirer Lazare de son tombeau de pierre; pour soulever l'énorme poids de la dalle nocturne.

Toutes les cordes tendues à se rompre.

Comme la montagne dans ce moment de ténèbres et de froid intense, j'attendais d'être illuminé, de me dresser hors du sarcophage de rocher comme Lazare, tandis que le vent tout autour hersait l'herbe.

J'étais mort comme lui et rien ne se passait que les coups de butoir du vent, les coups de cravache du froid,

s'il n'y avait eu soudain cette troupe d'oiseaux absolument invisibles et réduits aux fusées de leurs cris infatigables;

et comme ils montaient toujours plus haut sur les degrés noirs, on aurait dit qu'ils s'activaient à soulever la dalle noire de la tombe ou qu'ils frappaient à une porte, tous ensemble,

comme de petits anges effrénés, de petits ouvriers acharnés, sans autres outils que leur voix aiguë (jubilante ou désespérée, on n'aurait su le dire),

à soulever cette dalle noire,

à frapper à cette porte qui semblait ne jamais devoir tourner sur ses gonds de pierre.

Qui frapperait avec pareille constance et fureur  
dans la montagne  
ne ferait-il pas lui aussi lever le jour?

Lo más sorprendente de todo esto: esas rocas macilentas, ese frío azotador y esa suerte de desafío frenético, como para forzar al cielo a iluminarse al fin, para forzar a la resurrección, para sacar a Lázaro de su tumba de piedra; para levantar el enorme peso de la losa nocturna.

Todas las cuerdas tensas a punto de romperse.

Como la montaña en ese momento de tinieblas y de frío intenso, yo esperaba ser iluminado, levantarme fuera del sarcófago de roca como Lázaro, mientras el viento alrededor rastrillaba la hierba.

Yo estaba muerto como él y lo único que había eran los embates del viento, los azotes del frío,

si no hubiera aparecido de pronto esa bandada de pájaros absolutamente invisibles y reducidos a los cohetes de sus gritos incansables;

y como si subieran cada vez más arriba por los peldaños negros, se habría dicho que se daban prisa en levantar la losa negra de la tumba

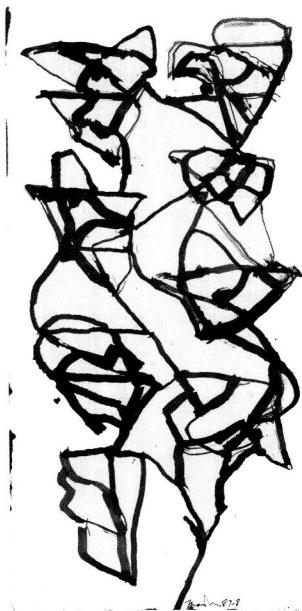
o que golpeaban en un puerta, todos juntos,

como pequeños ángeles desenfrenados, pequeños obreros afinados, sin otras herramientas más que su voz aguda (jubilosa o desesperada, no habiéramos sabido decirlo),

en levantar esa losa negra,

en golpear en esa puerta que parecía no deber girar jamás sobre sus goznes de piedra.

Si alguien golpeara con similar consonancia y furor  
en la montaña,  
¿no conseguiría también levantar el día?



*Sin titulo (Hydra)*, 1987-88, tinta sobre papel,  
27.9 x 14 cm